

LETTRES DIVERSES DU MÊME ABBA DOROTHÉE

1. À DES KELLIOTES ¹ QUI L'AVAIENT INTERROGÉ SUR LES RENCONTRES

180. Les pères disent que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié. ² Cette parole signifie que dans la cellule comme hors de la cellule, il faut observer la même vigilance ³ et savoir pourquoi on doit garder la solitude, pourquoi aussi on doit aller voir les pères ou les frères. Car si le moine est attentif à ce but, il s'applique à faire comme ont dit les pères. ⁴ Lorsqu'il est dans sa cellule, il prie, médite, fait un petit travail manuel et surveille ses pensées autant qu'il peut. Lorsqu'il va chez les autres, il fait réflexion et se rend compte de son état : il voit s'il gagne ou non à rencontrer les frères, et s'il est capable de retourner dans sa cellule sans avoir subi de dommage. S'il voit qu'il en a éprouvé, il reconnaît sa faiblesse et constate qu'il n'a encore rien acquis dans la solitude. Il rentre, humilié, dans sa cellule, pleure, fait pénitence, invoque Dieu pour sa faiblesse et demeure ainsi attentif à lui-même. Après quoi, il revient vers les hommes et voit s'il retombe dans les mêmes fautes ou dans d'autres; puis, il retourne en sa cellule, se livrant de nouveau à la pénitence, aux larmes, et implorant Dieu pour son état. Car la cellule élève, mais les hommes mettent à l'épreuve. Les pères ont donc raison de dire que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié.

181. Quand vous allez les uns chez les autres, vous devez savoir pourquoi vous quittez votre cellule, et n'en jamais sortir inconsidérément ! ⁵ Car, selon les pères, «qui circule sans but, perd sa peine». Quiconque entreprend une chose, doit absolument avoir une fin et savoir pourquoi il agit. Quel but devons-nous donc avoir, lorsque nous nous rendons les uns chez les autres ? D'abord la charité, car il est dit : «Tu vois ton frère, tu vois le Seigneur ton Dieu !» ⁶ Ensuite, l'audition de la parole de Dieu. Il est certain en effet que la parole est plus animée dans l'assemblée : souvent ce que l'un ne sait pas, un autre le demande. Enfin, la connaissance de son état, comme je l'ai déjà dit. Supposons, par exemple, qu'on aille manger avec les autres. On s'observe et on voit, quand est présenté un mets excellent et appétissant, si l'on est capable de se contenir et de ne pas en prendre, ou si l'on ne cherche pas à en avoir plus que son frère et à en prendre davantage. Si la nourriture est servie en portions, ne s'empresse-t-on pas de prendre la plus grosse pour laisser la plus petite à son frère ? Car il en est qui ne rougissent pas d'étendre la main pour pousser la petite part devant leur frère et mettre la grosse devant eux. Quelle différence y a-t-il donc

¹ Les Kelliotes sont des moines d'un certain âge qui, préalablement éprouvés au régime cénobitique, mènent la vie solitaire dans certaines conditions : ils passent la majeure partie de la semaine chacun dans sa cellule particulière, partagés entre la récitation des psaumes et le travail des mains, mais ils se groupent ensemble, dans un centre commun nommé laure, durant la soirée du samedi et la journée du dimanche. (J. PARGOIRE, L'Église byzantine, p. 67-68).

² Apopht. de Pœmen inédit. Le P. J.-C. Guy nous a signalé sa présence dans le manuscrit de la B. N. Paris. gr. 1598 au f° 73.

³ cf. la parole de MACAIRE : «Veillez en toute vigilance, soit que vous soyez assis dans votre cellule, soit que vous soyez au milieu des hommes.» (AMG, t. 25, p. 167).

⁴ cf. Apopht. Pœmen 168 : PG 65, 361 C.

⁵ cf. Lettre de BARSANUPHE à Dorothée : «Prendre garde que des affaires insignifiantes ne nous fassent quitter la cellule; ce serait une ruse des démons» (Nic. 269).

⁶ Ce logion est plusieurs fois cité par les Pères (cf. RESCH, Agrapha TU, t. 5, p. 296-297), mais Dorothée le donne tel qu'il est cité dans le Géronticon : Apopht. Apollon 3 (PG 65, 136 B).

entre la grosse et la petite ? Qu'y a-t-il de si considérable entre les deux, pour que l'on se laisse aller à pécher en rivalisant avec son frère pour des choses si futiles ? On considérera encore si l'on peut se retenir de trop manger. Lorsqu'on se trouve, comme il arrive souvent, devant des mets variés, ne se gorge-t-on pas jusqu'à satiété ? Se garde-t-on de la familiarité ? Ne souffre-t-on pas de voir son frère plus estimé et mieux traité que soi ? Si l'on aperçoit un frère qui se dissipe avec un autre, qui bavarde beaucoup ou qui se relâche sur un point quelconque, ne fait-on pas attention à lui ? Ne le juge-t-on pas ? Ne regarde-t-on pas plutôt les frères plus fervents, en s'efforçant de faire ce qui est dit de l'abbé Antoine : le bien qu'il voyait en chacun de ceux qu'il allait visiter, il le recueillait et le gardait : de celui-ci, la douceur; de celui-là, l'humilité; de tel autre, l'amour de la solitude, et il se trouvait avoir ainsi en lui les vertus de chacun. C'est ce que nous devons faire, nous aussi, et pour cela, nous visiter les uns les autres. De retour dans nos cellules, il faut nous examiner pour nous rendre compte en quoi nous avons profité et en quoi nous avons perdu. Sur les points où nous constatons avoir été préservés, rendons grâce à Dieu : c'est par sa protection que nous nous en sommes tirés sans détriment. Mais pour nos manquements, faisons pénitence, versons des larmes, déplorons notre état.

182. Car c'est de son propre état que chacun reçoit profit ou dommage. Personne ne peut nous nuire; si nous subissons quelque dommage, cela vient, dis-je, de notre état. Comme je ne cesse de vous le répéter, nous pouvons en effet de tout tirer du bien ou du mal, si nous le voulons. Je vais vous donner un exemple, pour que vous compreniez qu'il en est bien ainsi. Un individu stationne, la nuit, quelque part; je ne dis pas un moine, mais n'importe quel habitant de la ville. Trois hommes passent près de lui. L'un d'eux pense à son sujet : «Celui-là attend quelqu'un pour aller forniquer;» le second : «C'est un voleur;» et le troisième : «Cet homme a appelé son ami de la maison voisine et attend qu'il descende, pour aller prier avec lui en quelque endroit.» Ainsi, tous les trois ont vu le même homme dans le même lieu, et pourtant ils n'ont pas eu la même pensée à son sujet : l'un a imaginé ceci, l'autre cela, et le troisième autre chose encore, chacun selon son propre état. Il en est comme des corps mélancoliques et cacochymes qui convertissent en humeur mauvaise tout aliment qu'ils absorbent, même si cet aliment est sain. La faute n'en est pas à l'aliment, mais, comme je l'ai dit, c'est le corps lui-même qui, étant de mauvaise complexion, agit nécessairement selon son tempérament et altère les aliments. De même, si l'âme est cachectique, tout lui fait du mal; même si la chose est utile, elle lui nuit. Imaginez qu'on jette un peu d'absinthe dans un pot de miel. Ne va-t-elle pas corrompre le pot entier, en rendant tout le miel amer ? ⁷ C'est ce que nous faisons : nous répandons un peu de notre amertume et détruisons le bien du prochain, en le regardant d'après notre état et en l'altérant selon la cachexie qui est en nous.

Ceux qui ont de bonnes habitudes, ressemblent à un homme dont le corps est sain. S'il mange quelque chose de nuisible, il le transforme selon son tempérament en bonnes humeurs, et cet aliment mauvais ne lui fait pas de mal. C'est, dis-je, que son corps est sain et qu'il assimile la nourriture selon son tempérament. Alors, comme nous le disions du corps qui, par sa mauvaise complexion, transforme la bonne nourriture en humeurs mauvaises, celui-ci de même, conformément à sa bonne constitution, convertit la nourriture mauvaise en bonnes humeurs. Voici un exemple qui vous fera comprendre. Le porc possède un corps de très bonne complexion. Sa nourriture est faite de caroubes, de noyaux de dattes et d'ordures. Pourtant, grâce à sa bonne complexion, il transforme cette nourriture en bon suc. Nous de même, si nous avons de bonnes habitudes et un bon état d'âme, nous pouvons, je le répète, tirer profit de tout, même de ce qui n'est pas profitable. Le livre des Proverbes dit fort bien : «Celui qui regarde avec douceur, obtiendra miséricorde» (Pro 12,13). Et ailleurs : «A l'homme insensé toutes choses sont contraires» (Pro 14,7).

⁷ cf. Apopht. dans PE II, 27, p. 78 : «Un vieillard dit : Un peu d'absinthe gâte tout un pot de miel.»
cfr. HERMAS, Pasteur, 33 (Précepte 5,1)

183. J'ai entendu dire d'un frère que si, allant voir un autre. Il trouvait sa cellule négligée et en désordre, il se disait en lui-même : «Comme ce frère est heureux d'être complètement détaché des choses terrestres et de porter si bien tout son esprit en haut, qu'il n'a même plus le loisir de ranger sa cellule !» S'il allait ensuite chez un autre frère, et trouvait sa cellule rangée, propre et bien en ordre, il se disait : «La cellule de ce frère est aussi nette que son âme. Tel l'état de son âme, tel l'état de sa cellule !» Jamais il ne disait de quelqu'un : «Celui-ci est désordonné», ou : «celui-là est frivole». Grâce à son état excellent, il tirait profit de tout.

Que Dieu dans sa bonté nous donne, à nous aussi, un bon état pour que nous puissions profiter de tout et ne jamais mal penser du prochain. Si notre malice nous inspire des jugements ou des soupçons, transformons vite cela en bonne pensée. Car ne pas voir le mal du prochain engendre, Dieu aidant, la bonté .

2. AUX PRÉPOSÉS DU MONASTÈRE ET À LEURS DISCIPLES. COMMENT LES PRÉPOSÉS DOIVENT DIRIGER LES FRÈRES ET COMMENT CEUX-CI DOIVENT LEUR ÊTRE SOUMIS

184. Si tu es préposé, prends soin des frères avec un cœur sévère ⁸ et des entrailles de miséricorde, leur enseignant par les œuvres et la parole ce qu'il faut pratiquer, mais surtout par les œuvres, car les exemples sont beaucoup plus efficaces. Sois leur modèle même dans les travaux corporels, si tu le peux, ou si tu es faible, par le bon état de l'âme et les fruits de l'Esprit énumérés par l'Apôtre : charité, joie, paix, longanimité, affabilité, bonté, fidélité, mansuétude, et maîtrise de toutes les passions (cf. Gal 5,22-23). Pour les fautes qui se produisent, ne t'irrite pas outre mesure, mais montre sans te troubler le mal qui en résulte, et, s'il faut faire des reproches, rends l'air qui convient et attends le moment opportun. Ne sois pas trop regardant pour les petites fautes, tel un justicier rigoureux; ne fais pas continuellement des réprimandes, car c'est insupportable, et l'accoutumance aboutit à l'insensibilité et au mépris. Ne commande pas impérieusement, mais soumetts humblement la chose au frère : cette manière de faire est stimulante, elle est plus persuasive et procure la paix au prochain.

185. Si un frère te résiste et que tu es troublé à ce moment-là, garde ta langue pour ne lui rien dire avec colère, et ne laisse pas ton cœur s'exciter contre lui. Souviens-toi plutôt qu'il est un frère, un membre dans le Christ et une image de Dieu menacée par notre ennemi commun. Aie pitié d'elle, de peur que le diable ne s'en empare sous le coup de la colère, ne la mette à mort par la rancune, et qu'une âme pour qui le Christ est mort (cf. I Cor. 8,11) ⁹ ne périsse à cause de notre négligence. Souviens-toi que tu es soumis, toi aussi, au même jugement de la colère. Que ta propre faiblesse te rende compatissant pour ton frère. Rends grâce de trouver une occasion de pardonner, afin que toi aussi, tu obtiennes le pardon de Dieu pour des fautes plus grandes et plus nombreuses. Car il est dit : «Remettez, et il vous sera remis» (cf. Lc 6,37). Crains-tu de nuire à ton frère par ta patience ? Mais l'Apôtre ordonne de vaincre le mal par le bien (Rom 12,21), et non le mal par le mal. De leur côté, les pères disent : «Si, faisant des reproches à un autre, tu es troublé par la colère, c'est ta propre passion que tu assouvis», ¹⁰ et nul homme sensé ne démolit sa maison pour construire celle du voisin.

186. Si ton trouble persiste, fais violence à ton cœur, et prie en ces termes : Ô Dieu très bon, qui aimes les âmes, qui, dans ton ineffable bonté, nous as amenés du

⁸ Cf. ISAÏE, Aug., p. 17 «Prends soin d'eux avec sévérité ...» (Cr. PG 40,1113 B).

⁹ Cf. S. BASILE : «Car il n'y a rien d'aussi précieux qu'une âme pour laquelle le Christ est mort.» (Exh. de ren. mundi : PG 31, 637 B).

¹⁰ Apopht. Macaire 17 : PG 65, 269 B. cr. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothee, Nic. 333.

néant à l'être pour nous faire participer à tes biens, et qui, par le sang de ton Fils unique, notre Sauveur, nous as rappelés, nous qui nous étions écartés de tes commandements, assiste maintenant notre faiblesse et impose silence au trouble de notre cœur, comme autrefois à la mer déchaînée. Ne sois pas en un instant privé de tes deux enfants mis à mort par le péché, et n'aie pas à nous dire : «A quoi a servi que je verse mon sang, que je descende dans la mort ?» (Ps 29,10) Et : «En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas» (Mt 25,12), parce que nos lampes seraient éteintes faute d'huile. Le cœur apaisé par cette prière, ¹¹ tu peux ensuite avec prudence et humilité, selon le précepte de l'Apôtre, reprendre, blâmer, exhorter (II Tim 4,2), et avec compassion soigner et redresser ton frère, tel un membre malade. Alors le frère de son côté recevra la correction en toute confiance, condamnant lui-même sa dureté. Par ta propre paix, tu auras pacifié son cœur. Que rien donc ne t'éloigne de la sainte doctrine du Christ : «Apprenez, par moi qui vous le dis, que je suis doux et humble de cœur» (Mt 11,29). Car il faut avant tout prendre soin de garder un état paisible, en sorte que le cœur ne se trouble pas, même pour de justes motifs ou à propos d'un commandement, dans la conviction que nous accomplissons tous les commandements en vue de la charité et de la pureté du cœur. ¹² Traitant ainsi ton frère, tu entendras la voix (divine) te dire : «Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche» (Jér 15,19).

187. Quant à toi qui es sous l'obéissance, ne te fie jamais à ton cœur, car les anciennes passions l'ont rendu aveugle. Garde-toi de suivre ton jugement propre en quoi que ce soit et ne décide rien de toi-même, sans demander conseil. Ne va pas t'imaginer ni juger que tes pensées sont plus raisonnables et plus justes que celles de ton directeur, ne t'institue pas le censeur de ses actions, un censeur qui s'est si souvent trompé ! Car c'est là une ruse du Malin pour mettre obstacle à la soumission confiante en tout et au salut qu'elle procure sûrement. Sois en repos dans cette soumission, et tu suivras sans danger ni erreur la route des pères. Fais-toi violence en toutes choses et retranche ta volonté. Quand, par la grâce du Christ, tu en auras pris l'habitude, tu le feras sans effort et sans peine. Ainsi, tout arrivera selon ton désir, car tu ne voudras plus que les choses soient telles que tu les veux; mais tu les voudras telles qu'elles sont, et de la sorte tu seras en paix avec tous. Ceci du moins dans les choses qui n'impliquent pas violation d'un commandement de Dieu ou des pères. Lutte pour trouver en tout à te blâmer toi-même, et tiens ferme «l'apsephiston avec science. ¹³ Crois que tout ce qui nous concerne, jusqu'aux plus petits détails, relève de la Providence de Dieu, et tu supporteras sans trouble ce qui t'arrivera. Crois que mépris et outrages sont pour ton âme des remèdes à son orgueil, et prie pour ceux qui te maltraitent, comme étant de vrais médecins. Sois persuadé que quiconque hait l'humiliation, hait l'humilité, et que quiconque fuit les gens irritants, fuit la douceur. Ne cherche pas à connaître le mal de ton prochain, et n'accueille pas de soupçons contre lui. Si notre malice en fait naître, empresse-toi de les transformer en une bonne pensée. Rends grâces en tout, et conserve la bonté et la sainte charité.

Avant tout, gardons tous notre conscience sur tous les points, à l'égard de Dieu, du prochain, et dans les choses matérielles. Avant de dire ou de faire quelque chose, examinons avec soin si cela est conforme à la volonté de Dieu. Puis après avoir prié, parlons ou agissons, et jetons devant Dieu notre impuissance. Et que sa bonté nous accompagne en tout.

¹¹ cf. ISAÏE, Aug., p. 191.

¹² Cf. CASSIEN, Conf. I, 7 (SC 42, p. 84-85).

¹³ Qui ramasse des trésors d'analyse et d'expérience. Détachement total qui se démontre par l'habitude ou du moins la résolution de ne vouloir ni se donner à soi, ni attendre d'autrui, un suffrage pour une supériorité quelconque.

3. À CELUI QUI A LA CHARGE DE CELLÉRIER

188. Si tu veux ne pas tomber dans la colère et la rancune, garde-toi de tout attachement aux choses matérielles, ne revendique pas comme tien le moindre objet, mais ne le méprise pas non plus comme s'il était insignifiant ou sans valeur. Donne si l'on te demande, et ne te tracasse pas si l'on brise ou si l'on détruit par négligence ou mépris. Tu dois agir de la sorte, non comme si tu méprisais les biens du monastère, car tu as le devoir d'en prendre soin de toutes tes forces et de tout ton zèle, mais pour garder ta paix et ta sérénité, en faisant toujours devant Dieu ce qui est possible. Tu y parviendras si tu administres ces biens, non comme t'appartenant, mais comme consacrés à Dieu ¹⁴et seulement confiés à tes soins; ce qui en effet dispose, d'une part à ne point s'y attacher, comme je l'ai dit, et d'autre part à ne point les mépriser. Si tu n'as pas cela en vue, sois certain que tu ne cesseras pas d'être troublé et de troubler les autres.

4. AU MÊME

189. Demande : Mon esprit se réjouit de tes paroles et voudrait être dans ces dispositions. D'où vient donc que je ne m'y trouve pas au moment d'agir ?

Réponse : C'est que tu ne les médites pas sans cesse. Si tu veux les avoir au moment opportun, médite-les constamment, demeure en elles, et j'ai confiance en Dieu que tu progresseras. Joins la prière à la méditation. Soigne les malades, d'abord pour acquérir par là la compassion, comme je l'ai dit souvent, ensuite, afin que Dieu suscite quelqu'un pour te soigner, quand tu seras toi-même malade, car «c'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira à vous mesurer» (Mt 7,2). Quand tu t'es employé à faire quelque chose avec conscience selon tes forces, tu dois savoir et te persuader que tu ne connais pas encore la voie véritable, et tu dois accepter sans trouble, sans peine et avec joie de t'entendre dire que tu t'es trompé dans ce que tu pensais faire avec conscience. Car le jugement de ceux qui sont certainement plus sages que toi, corrige ce qui est défectueux ou rend plus assuré ce qui est bien fait. Efforce-toi de progresser, afin que s'il t'arrive une épreuve soit corporelle soit spirituelle, tu sois capable de la supporter patiemment, sans trouble ni accablement. Si l'on t'accuse d'avoir fait une chose que tu n'as pas faite, n'en sois nullement troublé ni indigné. Fais immédiatement une métanie à celui qui te parle, lui disant humblement : «Pardonne-moi et prie pour moi.» Puis garde le silence, comme le disent les pères. S'il te demande : «La chose est-elle vraie ou non ?», fais une métanie avec humilité et dis en toute vérité ce qu'il en est. Après avoir parlé, refais une humble métanie et dis encore : «Pardonne-moi et prie pour moi.» ¹⁵

5. AU MÊME

190. Demande : Que ferai-je, car je n'ai pas cette égalité d'âme dans les rapports avec les frères ?

Réponse : Tu ne peux l'avoir encore. Efforce-toi du moins de ne t'offenser de rien, de ne juger personne, de ne médire de personne, de ne t'occuper d'aucune parole, action ou geste d'un frère qui ne t'est pas utile. Tâche plutôt de t'édifier de tout. Ne cherche pas à paraître dans ce que tu dis ou fais, et ne désire pas la gloriole. Garde la liberté dans ta conduite et tes paroles, jusque dans le plus petit détail. Sache que, si quelqu'un, combattu ou tourmenté par une pensée passionnée, la met en

¹⁴ cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothee : «Tous les biens du monastère sont à Dieu.» (Nic. 326).

¹⁵ Cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothee Nic. 278 (cf. PG 88,1817 B).

œuvre, il renforce la passion en lui, car il lui donne de la puissance pour le combattre et le tourmenter davantage. Si au contraire il lutte et s'oppose à sa pensée, en agissant à l'encontre de ce qu'elle suggère, comme je l'ai dit souvent, la passion s'affaiblit et devient impuissante à le combattre et à le tourmenter. Et ainsi peu à peu, luttant avec le secours de Dieu, il devient maître de la passion elle-même.

6. AU MÊME

191. Demande : Pourquoi l'abbé Pœmen dit-il qu'il y a trois choses capitales : craindre le Seigneur, prier le Seigneur, et faire du bien au prochain ? ¹⁶

Réponse : Le vieillard dit d'abord : «craindre le Seigneur», parce que la crainte de Dieu précède toute vertu, le commencement de la sagesse étant la crainte du Seigneur (Ps 110,10), et aussi parce que, sans crainte de Dieu, nul ne réussit à acquérir une vertu ni à faire le moindre bien. Car «c'est toujours par la crainte du Seigneur qu'on se détourne du mal» (Pro 16,6).

«Prier le Seigneur», dit ensuite le vieillard, parce que, sans le secours de Dieu, l'homme ne peut ni acquérir une vertu ni accomplir quelque autre bien, même si, craignant Dieu, il le veut et s'y applique. Il faut absolument et notre effort et la collaboration de Dieu. L'homme a donc toujours besoin de prier pour demander à Dieu de l'aider et de coopérer avec lui en tout ce qu'il fait.

Enfin, «faire du bien au prochain», c'est de la charité. Or, celui qui craint le Seigneur et prie Dieu est seulement utile à lui-même. D'autre part, toute vertu est achevée par la charité envers le prochain. Voilà pourquoi le vieillard ajoute : «faire du bien au prochain.» En effet, même si on craint Dieu et si on le prie, on doit aussi être utile au prochain et lui faire du bien. Car c'est là, je le répète, pratiquer la charité, qui est la perfection des vertus, selon la parole du saint Apôtre (cf. Rom 13,10; I Cor 13,13).

7. À UN FRÈRE QUI L'AVAIT INTERROGÉ SUR L'INSENSIBILITÉ DE L'ÂME ET LE REFROIDISSEMENT DE LA CHARITÉ

192. Contre l'insensibilité de l'âme, frère, il est utile de lire continuellement les divines Écritures, ainsi que les sentences «catanyctiques» ¹⁷des pères théophores, de garder la pensée des redoutables jugements de Dieu, de se rappeler que l'âme sortira du corps et rencontrera les terribles puissances avec lesquelles elle aura commis le mal en cette courte et misérable vie, qu'elle aura aussi à comparaître devant le tribunal effrayant et incorruptible du Christ, pour y rendre compte devant Dieu, devant tous ses anges et toute créature, non seulement des actions, mais même des paroles et des pensées. Souviens-toi aussi constamment de ces mots que dira le Juge redoutable et juste à ceux qui seront à gauche : «Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges» (Mt 25,41). Il est bon encore de se souvenir des grandes tribulations humaines, car même ainsi l'âme dure et insensible aura peine à s'amollir et à prendre conscience de sa propre misère.

Quant à l'affaiblissement de ta charité fraternelle, il provient de ce que tu accueilles les pensées de soupçon, de ce que tu te fies à ton propre cœur, et de ce que tu ne veux rien souffrir contre ta volonté. Tu dois donc en premier lieu, avec l'aide de Dieu, ne faire aucun cas de tes soupçons et t'appliquer de toutes tes forces à t'humilier devant les frères et à retrancher pour eux la volonté propre. Si l'un d'eux

¹⁶ Apopht. Pœmen 160 : PG 65, 361 A.

¹⁷ Apopht. Pœmen 160 : PG 65, 361 A.

t'injure ou t'afflige autrement, prie pour lui, comme l'ont dit les pères, ¹⁸ dans la pensée qu'il te procure de grands bienfaits et qu'il est un médecin guérissant en toi l'amour du plaisir. Par là s'apaisera ta colère, la charité étant, pour les saints pères, «un frein de la colère». ¹⁹ Mais avant tout, supplie Dieu de te donner un esprit éveillé et lucide, pour connaître «ce qu'il veut de bon, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait» (Rom 12,2), avec de la force pour être prêt à toute bonne œuvre.

8. À UN FRÈRE OPPRESSÉ PAR UNE TENTATION

193. D'abord, enfant, nous ignorons les desseins de Dieu et nous devons lui abandonner le gouvernement de nous-mêmes; c'est cela que nous devons faire surtout maintenant. Car si tu veux juger avec des raisonnements humains ce qui se présente, au lieu de jeter en Dieu ton souci, tu te mets dans la peine. Quand donc des pensées contraires viennent t'oppresser, il faut crier vers Dieu : «Seigneur, comme tu veux et comme tu sais, ²⁰ arrange l'affaire.» Car la Providence de Dieu fait beaucoup de choses à l'encontre de nos pensées et de nos espoirs, et ce qu'on espérait de telle manière, apparaît autrement à l'expérience. Bref, au moment de la tentation, il faut rester patient, prier, et ne pas vouloir ou croire maîtriser, comme je l'ai dit, des pensées démoniaques par des raisonnements humains. L'abbé Pœmen, qui le savait, affirmait que le conseil de «ne pas se préoccuper du lendemain» (Mt 6,34) s'adresse à un homme en tentation. ²¹ Convaincu que cela est vrai, abandonne, enfant, toute pensée personnelle, si prudente soit-elle, et tiens ferme l'espoir en Dieu «qui réalise infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons» (Ép 3,20). J'aurais pu répondre à tout ce que tu disais, mais je ne veux pas discuter avec toi, non plus qu'avec moi-même; je préfère que tu restes dans la voie de l'espérance en Dieu, car cette voie est plus libre de soucis et plus sûre. Le Seigneur soit avec toi!

9. AU MÊME

194. Enfant, souviens-toi de celui qui a dit : «C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cieux» (Ac 14,22). Il n'a pas précisé : par telles ou telles tribulations, mais il a dit d'une manière indéterminée : «par beaucoup de tribulations». Supporte donc celles qui surviennent, avec action de grâces, avec science, comme agréables, si tu as des péchés; si tu n'en as pas, comme te purifiant des passions ou te procurant le royaume des cieux. Le Dieu très bon et ami des âmes, qui, commandant au vent et à la mer, produisit un grand calme (cf. Lc 8,24), commandera aussi à ta tentation, enfant. Qu'il te donne de l'ouverture d'esprit pour connaître les perversités de l'ennemi. Amen.

10. À UN FRÈRE TOMBÉ DANS UNE LONGUE MALADIE ET DIVERS MALHEURS

195. Je t'en prie, enfant, sois patient et rends grâces pour tous les ennuis qui te surviennent dans la maladie, selon cette parole : Accueille tout ce qui t'arrive comme un bien, pour que l'intention de la Providence se réalise sur toi conformément à son

¹⁸ cf. ISAÏE (Aug., p. 189); ZOSIME (PE II, 40, p. 130-131); cr. P G 78, 1684 C)

¹⁹ ÉVAGRE, Practicos I, 26 : PG 40, 1228 D.

²⁰ cf. Apopht. Macaire 19 : PG 65, 269 C.

²¹ cf. Apopht. Macaire 19 : PG 65, 269 C.

bon plaisir, mon enfant. Sois donc courageux, affermis-toi dans le Seigneur et dans ses desseins à ton égard. Dieu soit avec toi !

11. À UN FRÈRE DANS LA TENTATION

196. Paix à toi dans le Christ, frère ! Mets-toi bien dans la tête que tu as certainement donné prétexte à la tentation, même si, pour le moment, tu n'en trouves pas la cause. Blâme-toi, sois patient et prie. Et j'ai confiance que la tendresse du bon Seigneur le Christ éloignera la tentation. L'Apôtre le dit : «La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs» (Phil 4,7).

12. AU MÊME

197. Ne t'étonne pas, enfant, si, sur la route qui conduit vers les sommets, tu tombes dans les épines et parfois dans la boue, pour retrouver ensuite le chemin uni. Car ceux qui sont au combat tombent eux-mêmes et font tomber tour à tour. «La vie de l'homme sur la terre, a dit le grand Job, n'est-elle pas un temps d'épreuve ?» (Job 7,1). Et un autre saint déclare : «L'homme qui n'a pas été éprouvé, n'est pas sûr.»²² Car nous sommes éprouvés, dans l'exercice de la foi, pour que soit reconnue notre valeur et que nous apprenions à combattre. «C'est par beaucoup de tribulations, dit le Seigneur, qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux» (Ac 14,22). Que l'espérance du terme soit notre secours au milieu de tous les événements ! Le saint Apôtre dit pour nous fortifier dans la patience : «Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. A côté de la tentation, il placera les moyens qui vous permettront de résister» (I Cor 10,13). Et que notre Seigneur, qui est la Vérité, te console par ces paroles : «Vous aurez à souffrir dans le monde, mais courage ! j'ai vaincu le monde» (Jn 16,33). Médite cela, n'en sors pas. Souviens-toi du Seigneur, et sa bonté, enfant, t'accompagnera en tout, car il est miséricordieux et connaît notre impuissance. Lui-même commandera encore aux flots et fera le calme dans ton âme, par les prières de ses saints.

13. AU MÊME

198. De même que les ombres suivent les corps, ainsi les tentations suivent les commandements. Car «personne, dit le grand Antoine, n'entrera dans le royaume des cieux sans avoir été tentés».²³ Ne t'étonne donc pas, enfant, si, en t'occupant de ton salut, tu rencontres des tentations et des tribulations. Patiente seulement sans te troubler, et prie, en remerciant d'avoir mérité d'être éprouvé au sujet du commandement, pour que ton âme soit exercée et sa valeur reconnue. Que le Dieu bon t'accorde la grâce d'être vigilant et patient au moment de la tentation !

²² Cette sentence ne fait pas partie des Écritures canoniques, mais elle est souvent citée par les écrivains ecclésiastiques, depuis la Didascalie et les Constitutions Apostoliques 11,8. L'idée se retrouve dans Sag 34,10 et Jac 1,12. cf. RESCH, *Agrapha*, TU, t 5, p. 108 et 187-188. Le logion est cité dans une lettre de BARSANUPHE à Dorothée : Nic. 258.

²³ Apopht. Antoine 5 : PG 65, 77 A.

14. AU MÊME

199. L'abbé Pœmen a justement pensé que le conseil de «ne pas se préoccuper du lendemain» (Cf. Mt 6,34), s'adressait à un homme en tentation.²⁴ La parole «Jette ton souci sur le Seigneur» (Ps 54,23) se rapporte à la même situation. Éloigne-toi donc, enfant, des pensées humaines et tiens ferme l'espoir en Dieu, qui réalise beaucoup plus que ce que nous imaginons, et l'espoir en Dieu te procurera le repos. Que le Seigneur t'aide, enfant, par la prière des saints. Il faut que nous tenions éloignées ces pensées, nous qui n'avons pas d'assurance pour la vie du lendemain.

15. AU MÊME

200. Nous sommes l'œuvre et l'ouvrage d'un Dieu bon et ami des hommes, qui a dit : «Je suis vivant, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive» (Éz 33,11). Et encore : «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs» (Mt 9,13) à la pénitence. S'il en est ainsi et que nous le croyons, jetons sur le Seigneur notre souci et lui-même nous nourrira (cf. Ps 54,23), c'est-à-dire nous sauvera. Car il a soin de nous. Lui-même consolera ton cœur, enfant, par les prières des saints. Amen.

16. À UN FRÈRE MALADE QUI AVAIT DIVERSES PENSÉES AU SUJET DE CEUX QUI SUBVENAIENT À SES BESOINS

201. Au nom de Jésus Christ. Mon frère, nous n'avons aucun droit sur le prochain. Nous devons, par la charité, surmonter et avaler cela. Nul ne dit au prochain : «Pourquoi ne m'aimes-tu pas ?» mais en faisant lui-même ce qui gagne la charité, il entraîne le prochain à la charité. Quant aux besoins du corps, si quelqu'un mérite d'être soulagé, Dieu inspirera même au cœur des Sarrasins de lui faire miséricorde selon ses besoins. S'il ne le mérite pas ou si, pour sa correction, il ne lui est pas utile d'être consolé, quand même ferait-il un ciel nouveau et une terre nouvelle, il ne trouvera pas de repos.²⁵ D'autre part, dire que tu es à charge aux frères, c'est avouer une prétention de justice. Car lorsqu'on procure au prochain qui veut être sauvé, un commandement de Dieu à accomplir, on ne dit pas : «Je lui suis à charge.» Qui hait les gens irritants, hait la douceur. Qui fuit les fâcheux, fuit le repos dans le Christ. Que le bon Dieu, enfant, nous protège de sa grâce par les prières des saints. Amen.

²⁴ Apopht. Pœmen 1 : PG 65, 353 C.

²⁵ cf. § 84, p. 297, où se trouve la même réminiscence de l'Apopht. Pœmen 48 (PG 65, 333).